

UNIVERSITARIAE

• 59 •

-- SIMPLE --

Translating, Simplifying
Traduire, simplifier
Tradurre, semplificare
Übersetzen, vereinfachen

Fabio Regattin, Sonia Gerolimich, Iris Jammernegg,
Deborah Saidero, Sara Vecchiato
(eds., dir., a c. di, Hrsg.)



Il presente volume è stato pubblicato con il contributo del Dipartimento di Lingue e Letterature, Comunicazione, Formazione e Società dell'Università di Udine. Fondi del Progetto "Interculturalità" (Piano strategico Dipartimentale 2022-2025)

© 2024 Casa editrice Emil di Odoya srl

ISBN: 978-88-6680-477-2

I libri di Emil

Via Carlo Marx 21 – 06012 Città di Castello (PG)

www.ilibridiemil.it

TABLE OF CONTENTS / TABLE DES MATIÈRES / INDICE / INHALT

Introduction / Introduzione / Vorwort	7
VÉRONIQUE BÉGHAIN , La tentation de la simplification dans le traitement du discours indirect libre en traduction : quelques romancières anglaises au prisme de leurs traductions françaises	13
MANON HAYETTE , Traduction et simplification : le triptyque offert par les <i>chengyu</i> , phrasèmes du chinois mandarin	33
WINIBERT SEGERS , Lecture facile, illustrations difficiles Une adaptation-simplification de <i>Carmen</i>	53
EMİNE BOGENÇ DEMİREL, ZEYNEP GÖRGÜLER , La traduction transmédiate comme pratique sociale sans frottement : réécrire le futur avec la figure de la BD-caricature turque <i>Abdülcanbaz</i>	63
TIZIANA RONCORONI , <i>Translation Memories: Welche sprachliche Leistung bei vereinfachter Übersetzerischer Praxis?</i>	81
ELENA CHIOCCHETTI , Traduttrici a supporto della comunicazione asimmetrica. Esperienze dal progetto SSL-Laien	117
ANTONELLA NARDI , Aspetti della semplificazione in sottotitoli italiani di film tedeschi: luci e ombre	135
HEIDI VERPLAETSE , Simplification, summarization and coherence in popular-scientific news writing and transediting from a multi-source perspective	157

FABIO REGATTIN , La traduction entre écriture, simplification et pertinence : travailler sur l'éditorial dans un master en traduction, français-italien	181
ENGLISH ABSTRACTS	195

INTRODUCTION / INTRODUZIONE / VORWORT¹

The relationships between translation and simplification have always been numerous and varied. Yet, even if the concept of simplification has long been covertly present in the field of translation studies, it has never been thoroughly investigated. Many “translation universals”, such as standardization, normalization and explicitation, for example, are certainly linked to simplifying trends, as are many prescriptive theoretical reflections put forward by scholars like Berman and Venuti who criticize “deformations” (i.e., rationalization, explicitation, expansion etc.). A more positive view of simplification has emerged from the reflection on pragmatic translation and the functionalist theories put forward by Katharina Reiss and Hans Vermeer or Justa Holz-Mänttari, who explicitly focus on the reception of the translated text. A similar concern is also at the basis of Ernst-August Gutt’s application of Sperber and Wilson’s relevance theory to translation. Ultimately, to consider the reception of the text means to simplify the reading/decoding process for the target reader.

This multilingual volume gathers nine contributions on simplification in translation. It begins with four articles on literary translation so as to investigate both the “negative” aspects of simplification in this field (Béghain) and its potentialities in achieving a better understanding of other cultures (Hayette). Adaptation is then explored by Bogenç Demirel and Görgüler, who analyze the recent animated video series based on a comic strip from the second half of the XX century, and by Segers, who analyzes how a literary classic can be adapted for a new audience of language learners.

The second section is dedicated to pragmatic translation. It covers issues such as the relationships between simplification and the use of assisted transla-

¹ All the articles gathered in this volume have gone through blind peer-review by two anonymous readers. The editors wish to thank all the reviewers for contributing to the achievement of the quality standards of this publication. / Toutes les contributions recueillies dans ce volume ont fait l’objet d’une révision par les pairs en double aveugle. Les directeurs de publication tiennent à remercier ici les collègues dont les évaluations ont permis d’aboutir à un résultat de qualité. / Tutti i contributi raccolti nel volume sono stati oggetto di peer review in doppio cieco. I curatori desiderano ringraziare in questa sede le colleghe e i colleghi che, con le loro revisioni, hanno permesso di arrivare a un risultato di qualità. / Alle in diesem Band versammelten Beiträge wurden einem doppelblinden Begutachtungsverfahren unterzogen. Die Herausgeber möchten an dieser Stelle den Kolleginnen und Kollegen danken, die mit ihren Gutachten die Qualität der vorliegenden Publikation gesichert haben.

TRADUCTION ET SIMPLIFICATION : LE TRIPTYQUE OFFERT PAR LES *CHENGYU*, PHRASÈMES DU CHINOIS MANDARIN

MANON HAYETTE

Université de Mons (Belgique)

1. Introduction

Les unités phraséologiques (UP), phénomènes syntaxiques inhérents à toute langue vivante (Mejri 2012 : 146) et se manifestant autant dans le langage courant que dans celui de spécialité (Bolly 2011 : 19), recèlent encore bien des mystères pour les linguistes, que ce soit du point de vue grammatical, syntaxique ou lexical. En effet, ces expressions figées ont pendant longtemps été considérées comme marginales, et les recherches dans ce domaine ont souvent été placées au second plan. Cependant, depuis quelques décennies, les UP retrouvent leurs lettres de noblesse (cf. Gross 1982, Lamiroy 2003, Svensson 2004, Bolly 2011, etc.).

Les traductologues consacrent un nombre assez restreint d'études à la traduction des UP (Capra 2010). Par définition, ces expressions polylexicales complexes, dans des degrés divers, nécessitent une certaine mémorisation, sont caractérisées par une relative non-compositionnalité et par un blocage lexical et grammatical (aucune commutation et modification syntaxique possible), et arborent une syntaxe marquée (constructions syntaxiques rares) et un contexte unique (mots prenant des sens particuliers dans des UP) (Svensson 2004 : 42). Les nombreuses difficultés — linguistiques, culturelles et technologiques — que les UP posent en cela aux traducteurs (Mejri 2008 : 247-248) expliquent en partie le désintérêt des traductologues.

Ce constat général semble d'autant plus flagrant pour les *chengyu*, sous-catégorie d'UP du chinois mandarin. En effet, le manque criant de recherche dans le domaine conduit ces phrasèmes à échapper à toute définition optimale, si bien qu'ils sont bien souvent confondus avec des « proverbes » dans les ouvrages de spécialité et dans les dictionnaires. C'est pourquoi nous nous proposons, dans le présent article, de travailler en trois temps, en procédant en quelque sorte à une triple « simplification » qui formerait comme un « triptyque ».

La première « simplification » sera consacrée à démêler l'« imbroglio terminologique » (Henry 2016a : 32) dans lequel les linguistes se sont enlisés autour des *chengyu*. Nous donnerons ainsi une définition de travail de ces phrasèmes.

La deuxième « simplification », traductive cette fois, sera étudiée à travers le prisme des critères proposés par Henry (2016a) pour évaluer de manière critique la traduction des *chengyu* en contexte littéraire. Nous examinerons si les traducteurs ont recours à une « simplification », ou plutôt à une « explicitation » dans le sens de Baker (1993), de ces phrasèmes en fonction du *skopos* visé (Reiss & Vermeer 1984).

Enfin, la troisième « simplification » s'attardera sur la didactique de la traduction, domaine bien longtemps absent des recherches sur les *chengyu*, car ces expressions sont, à tort, souvent considérées comme négligeables dans l'apprentissage du chinois L2 (Guo, 2017 : 101). Nous analyserons le traitement lexicographique des *chengyu* en pointant les richesses et les lacunes des outils, avant de proposer des pistes d'amélioration (de « simplification ») afin de les rendre plus en phase avec les besoins des apprenants.

2. La phraséologie chinoise : première « simplification »

D'abord, nous tenterons de « simplifier » la définition des *chengyu* en sélectionnant les critères cumulatifs qui seraient les plus à même de cerner notre propos.

Examinons premièrement les définitions qu'apportent les linguistes chinois aux *chengyu*. Ces phraséologismes, selon Wu (2007) (cité par Zhu [2017]), présenteraient deux grands types de propriétés : au niveau microscopique, on distingue l'« harmonie acoustique », la « fixité structurale », la « fusion sémantique » et le « prêt à l'emploi » ; au macroscopique, on retrouve l'« ethnicité ». Ces considérations se retrouvent chez Guo, qui affirme que les *chengyu* se « basent souvent sur des événements historiques majeurs ou des référents culturels importants » (2017 : 83, notre traduction)¹.

Certains critères, tels que l'« ethnicité » et l'« harmonie acoustique », peuvent sembler imprécis et subjectifs pour le linguiste occidental. En effet, les tropismes culturel et historique, omniprésents dans la phraséologie chinoise (notamment Ma 1978 ; Wen 2006 ; Guo 2017), ont depuis longtemps été écartés des réflexions occidentales, qui préfèrent la synchronie (Zhu 2017). Bien qu'ils témoignent de l'importance qu'accordent les Chinois à leur culture et leur histoire, ces critères restent souvent dégagés de manière empirique, sans qu'une étude quantitative n'ait été menée afin de les étayer (*ibid.*). Par exemple, selon Henry (2016b : 109), les *chengyu* ne seraient pas l'apanage du chinois, car des structures similaires auraient été observées dans d'autres langues-cultures.

Zhu (2017) distingue différents types de phraséologismes en mandarin :

¹ « Often based on important historical events or cultural reference points. »

- Guanyongyu 惯用语/慣用語² : « syntagme idiomatique composé généralement de trois idéogrammes (sic) »;
- Chengyu 成语/成語 : « composition absolument figée ne tolérant aucune modification de forme, composée de quatre sinogrammes »;
- Xiehoyu 歇后语/歇後語 : « énoncé comportant deux hémistiches : celui de gauche dénote une situation ou un fait, celui de droite — lui-même un énoncé ou un mot — désigne une conséquence ou une constatation. La production d'un xiehoyu est souvent accompagnée d'un effet ludique ».

S'agissant des *chengyu*, nous considérons que la définition offerte par Zhu est à la fois à nuancer et à étoffer.

En effet, le figement des *chengyu* peut différer morphologiquement (les sinogrammes constitutifs peuvent varier : par ex. *yishi-erniao* 一石二鸟/一石二鳥/ *yishi-liangniao* 一石两鸟/一石兩鳥 « faire d'une pierre deux coups ») et grammaticalement (ils peuvent occuper n'importe quelle fonction syntaxique, voire agir comme composés phrastiques, avec alors une valeur quasi-proverbiale). En témoignent les exemples suivants, tirés de Henry (2016a : 46 ; 48) :

她控制不住自己，就把家里的卧室当成了公审大会的现场，有一次我清楚地听见母亲高亢愤怒的声音传到了窗外，余音袅袅，飘荡在夜空中，库文轩，坦白从宽，抗拒从严!

(苏童，《河岸》，第 38 页)

« Elle [ma mère] n'avait pu s'empêcher de transformer leur chambre en un lieu de procès public, et une fois je l'ai entendue clairement par la fenêtre crier au plus haut de sa voix, dans la nuit : “Ku Wenxuan, faute avouée à moitié pardonnée! Faute niée doublement punie!” »

(Su Tong, *La berge*, traduit par François Sastourné, pp. 65/66).

→ emploi phrastique, sentencieux

更后来他漫游神逛，见水中繁星点点，一个大红月亮像一个金发婴儿跳出水面，水上乐声愈加响亮。循着乐声望去，见一艘巨大画舫，正从上游缓缓驶来。舱里灯火通明，一大群古装女子，在甲板上轻歌曼舞[1]，鼓瑟吹笙。舱里十几位衣冠楚楚[2]的男女，固定一张桌子，猜拳行令，喝琼浆玉液[3]，嚼山珍美味[4]。那些人吃相贪婪，男女都一样，时代不同了。张着血盆大口的女人吃个老母猪不抬头。丁钩儿看得眼都花了。画舫逼近，舫上人物，鼻眼可辩，口臭可闻。丁钩儿从中看到了许多熟悉的面孔，有金刚钻、女司机、余一尺、王局长、李书记……有一张脸甚至酷肖他自己。他的亲朋好友[5]、情侣仇敌似乎都参加了这吃人的宴席。为什么说是吃人的宴席？因为那最后一盘菜依然是一位端坐在镀金的大盘子里、流着油喷着香、脸上挂着迷人微笑的丰满男孩。

(莫言，《酒国》，第 308 页)

² Le cas échéant, les termes chinois seront donnés, dans l'ordre, en caractères simplifiés et traditionnels.

Encore plus tard, il déambula comme un somnambule, les étoiles scintillaient sur le plan d'eau, une grosse lune rouge semblable à un bébé aux cheveux dorés en sortit, la musique résonnait de plus en plus fort. Il regarda dans sa direction. Un énorme bateau de plaisance décoré de peintures descendait lentement le fleuve. La cabine était tout illuminée, un groupe de femmes chantaient et dansaient paisiblement [1] sur le pont, accompagnées du son des tambours, des cithares et des orgues à bouche. Dans la cabine, une dizaine d'hommes et de femmes tirés à quatre épingles [2] entouraient une table, jouant à la mourre, buvant toutes sortes de nectars et dégustant des plats délicieux [4]. Ils avaient l'air gloutons, les femmes comme les hommes, les temps avaient changé. Une femme ouvrait une grande bouche rouge sang pour engloutir la nourriture sans lever la tête, telle une truie. Ding Gou'er regardait à s'en faire mal aux yeux. Le bateau s'approcha et les passagers étaient si près qu'il pouvait distinguer leurs yeux et leur nez et même sentir leur haleine. Parmi eux, Ding Gou'er repéra de nombreux visages familiers : Jin Gangzuan, la femme chauffeur, Yu Yichi, le chef de bureau Wang, le secrétaire Li..., il y en avait même un qui lui ressemblait étrangement. Ses amis intimes [5], sa maîtresse et ses ennemis prenaient donc tous part à ces banquets cannibales. Pourquoi cannibales? Parce que le dernier plat se composait d'un petit garçon bien dodu, au regard envoûtant, assis en tailleur sur un grand plat doré, dégoulinant d'huile et exhalant un parfum enivrant.

(Mo Yan, *Le pays de l'alcool*, p. 445)

→ [1] Prédicat; [2] Déterminant du nom; [3] et [4] Objet direct; [5] Sujet

Sur la question du figement des *chengyu*, Conti (2019 : 60-61) dégage les caractéristiques suivantes :

- structure en quatre caractères, « bipartite » ;
- stabilité formelle, invariabilité morphématique et syntaxique ;
- signifiant invariable, non compositionnel ;
- appartenance à la langue standard, et usage premier dans le registre littéraire ;
- expressions de type lexématique se comportant généralement comme des syntagmes, même si un comportement phrastique est parfois observé.

Ces critères, plus précis et moins réducteurs que ceux de Zhu (2017), sont à comparer avec la définition de Henry :

Les *chengyu* sont des structures intégratives du chinois mandarin, pouvant, contrairement aux autres phrasèmes de la langue, occuper n'importe quelle position fonctionnelle. Inscrites dans le patrimoine mémoriel des locuteurs et comportant fréquemment un fort contenu allusif, ces expressions originellement de registre élevé ou formel sont fortement conventionnalisées et présentent un éminent caractère citatif. Elles ont pour autres spécificités d'être relativement figées (fixité syntaxique, blocage lexical et éventuelle non-compositionnalité) et de suivre dans une écrasante majorité des cas un rythme quaternaire. (Henry 2016b : 124)

En guise de comparaison, nous proposons le présent tableau :

Conti	Henry
Structure en quatre caractères, « bipartite »	Rythme quaternaire (dans une majorité des cas)
Stabilité formelle, invariabilité morphématique et syntaxique	Relativement figées (fixité syntaxique, blocage lexical et éventuelle non-compositionnalité)
Signifiant invariable, non compositionnel	
Expressions de type lexématique se comportant généralement comme des syntagmes, même si un comportement phrastique est parfois observé	Structures intégratives, occupant n'importe quelle position fonctionnelle
Appartenance à la langue standard, et usage premier dans le registre littéraire	Originellement de registre élevé ou formel, et présentant un éminent caractère citatif
	Inscrites dans le patrimoine mémoriel des locuteurs et comportant fréquemment un fort caractère allusif

La question du figement et de la compositionnalité semble plus nuancée chez Henry que chez Conti. En effet, là où Conti invoque une stabilité formelle et une invariabilité syntaxique ainsi qu'une invariabilité du signifiant et une non-compositionnalité générale, Henry se montre plus prudent en considérant les *chengyu* comme *relativement* figés. En effet, certains *chengyu*, souvent plus récents, sont par exemple compositionnels (ex. *yimu-yiyang* 一模一样 / 一模一样 [UN-MODÈLE-UN-MODÈLE] signifie « identique, du pareil au même »).

Dans la lignée des linguistes chinois, Henry, contrairement à Conti, ne fait pas, dans sa définition, l'économie de l'« historicité », avançant que les *chengyu* s'avèrent « inscrits dans le patrimoine mémoriel » des locuteurs sinophones et qu'ils sont cités dans le but de faire écho, de manière « simplifiée », à la culture et à l'histoire commune qu'ils véhiculent. Ce faisant, il renvoie aux travaux de Sabban, qui s'est penchée sur la valeur sémantique des *chengyu* en affirmant que ces UP contiennent systématiquement des références à la nature, au corps humain, aux animaux, au contexte socio-économique de la Chine, à la mythologie, à la religion, aux événements historiques ou aux nombres (eux-mêmes connotés culturellement [Nall, 2009, p. 2]) (Sabban, 1980, p. 68-97). Par exemple, le *chengyu yugongyishan* 愚公移山 « se montrer opiniâtre et patient » fait référence à une parabole chinoise provenant du *Liezi* 列子, un recueil de fables rattaché au courant taoïste compilé au IV^e siècle. Cependant, l'exemple *supra yimu-yiyang* 一模一样 / 一模一样, ne faisant aucune mention de ce type, nous doutons que cette caractéristique dégagée par Sabban soit généralisable. Selon nous, elle ne s'applique qu'aux *chengyu* opaques (dans le sens de

Svensson 2004)³, puisqu'ils demandent au locuteur des connaissances culturelles poussées s'il veut en percevoir le sens.

Dès lors, les critères à retenir pour « simplifier » la définition des *chengyu*, à ce stade de nos recherches, sont les suivants :

- UP quadrisyllabiques (dans 95 % des cas) ;
- relativement figées (lexicalement et syntaxiquement) et majoritairement non compositionnelles ;
- pouvant occuper n'importe quelle fonction syntaxique et exister en tant que phrase indépendante ;
- originaires de la langue classique, formelle et littéraire, mais désormais présentes dans le langage courant ;
- dans le cas des *chengyu* opaques, regorgeant d'allusions culturelles et historiques.

3. La traduction des *chengyu* : deuxième « simplification »

Après ces considérations définitoires, nous partirons d'une remarque de Guo (2017 : 83) pour évoquer le traitement traductologique des *chengyu*. Pour la chercheuse, ces UP, échappant à toute définition univoque, ont pour caractéristique de formuler, de manière « simple » et concise (généralement selon un schéma quadrisyllabique) mais non immédiate, des sémantèmes extrêmement complexes, souvent culturellement chargés. Ainsi, il reviendrait aux traducteurs de rendre, de la manière la plus brève et la plus complète possible, le sens assez dense véhiculé par les *chengyu*.

La non-segmentation graphique des sinogrammes, de même que leur caractère non alphabétique, rend encore plus ardue la tâche des traducteurs, puisqu'ils doivent connaître intimement la langue source avant de savoir reconnaître les *chengyu* et faire appel à leurs connaissances encyclopédiques afin de les traduire. Ils devront également prendre garde au fait que les fonctions grammaticales de ces phrasèmes ne sont pas directement déductibles du sens de ses composants pris isolément. Ainsi, les traducteurs – d'autant plus les apprenants – doivent surmonter un obstacle considérable afin de rendre le plus

³ Maria Helena Svensson (2004 ; 2008) va au-delà du couple compositionnalité/non-compositionnalité en se fondant sur quatre dichotomies plus précises pour établir un continuum du figement, à savoir : motivation/non-motivation, sens propre/sens figuré, transparence/opacité et analysabilité/inanalysabilité (Svensson 2004 : 69-97). Ainsi, une expression idiomatique est motivée si ses composants interviennent de façon logique dans la réalisation de son sens ; à l'inverse, elle est figurée si la métonymie entre en jeu. De même, Svensson définit une expression transparente comme plus aisée à comprendre qu'une expression opaque. Enfin, une expression serait analysable s'il est possible d'observer la contribution de chacun des composants à la formation du sens global (*ibid.* : 97-98).

fidèlement et idiomatiquement possible le sens et la forme des *chengyu*.

Pour mieux évaluer la traduction que l'on pourrait donner de ces UP, nous nous basons sur les recherches critiques effectuées par Henry (2016a) sur la traduction de *chengyu* extraits d'ouvrages de littérature chinoise contemporaine⁴. Afin d'apprécier la traduction de chacun des *chengyu* contenus dans ces ouvrages, qu'il a extraits manuellement, Henry a dégagé onze critères d'évaluation distincts :

- Mode de traduction : calque/calque mitigé/traduction indirecte/élimination ;
- Longueur : économie ou étouffement ;
- Sémantique : modification ou non du sens ;
- Tropes : conservation ou disparition ;
- Jeux de mots : conservation, suppression ou ajout ;
- Registre de la langue : abaissement, rehaussement ou conservation du registre de langue ;
- Idiomaticité : idiomaticité maintenue ou supprimée ;
- Affectivité, connotation et intertextualité : suppression de la valeur/référence originelle, ajout d'une valeur/référence, conservation d'une valeur/référence similaire et modification de la valeur/référence ;
- Rythme : conservation globale ou modification du rythme ;
- Focalisation et topicalisation : localisation analogue aux extrémités de la phrase, modification de la position topique ou focale ;
- Modulation : présente ou absente.

Fort de ces critères, Henry a pu vérifier si le traducteur se voyait forcé de recourir à une « simplification » formelle, dans le sens de l'universel de traduction identifié par Baker (1993), en fonction du *skopos* visé (Reiss & Vermeer 1984). Il a démontré que les processus de simplification semblent statistiquement majoritaires dans de nombreux critères : le mode de traduction (le traducteur recourt soit à une traduction indirecte, soit à une élimination du *chengyu*), les tropes (la traduction tend vers un non-trope, un trope partiel ou une modification de l'image), le jeu de mots (suppression), le degré de figement (soit abaissé soit supprimé), la connotation et l'intertextualité (perte dans les deux cas), et le rythme (modifié).

⁴ Mo Yan 莫言, *Jiuguo* 酒国, 1993 (Shanghai, Shanghai Wenyi Chubanshe), trad. 2000 sous le titre *Le Pays de l'alcool* par Noël et Liliane Dutrait (Paris, Seuil). Gao Xingjian 高行健, *Lingshan* 灵山, 1990 (Taïpei, Lianjing Chubanshe), trad. 1995 sous le titre *La Montagne de l'âme* par Noël et Liliane Dutrait (La Tour d'Aigues, Éditions de l'Aube). Yu Hua 余华, *Xiongdì* 兄弟, 2003 (Beijing, Writers Publishing House), trad. 2008 sous le titre *Brothers* par Isabelle Rabut et Angel Pino (Arles, Actes Sud). Su Tong 苏童, *Hé'ān* 河岸, 2009 (Beijing, People's Literature Publishing House), trad. 2012 sous le titre *La Berge* par François Sastourné (Paris, Gallimard).

Cependant, ces résultats sont à nuancer, car le modèle de Hewson (2012) sur lequel se fonde Henry pour élaborer ses critères évaluatifs est critiquable en soi. En effet, après avoir exposé les multiples choix traductifs possibles selon ces critères, Hewson distingue deux types d'effet que peuvent avoir ces choix : les effets de voix, qui influent sur l'ensemble des « voix » qui parcourent un texte (narrateur, personnages, auteur, traducteur...); et les effets interprétatifs, qui influent sur l'éventail des interprétations que peut avoir un texte littéraire. Au sein de la deuxième catégorie, l'effet d'« expansion » est présenté comme un approfondissement des interprétations potentielles, tandis que la « contraction » consisterait en une réduction des interprétations possibles dans la traduction. Avec de telles définitions, il apparaît que l'évaluation finale ne peut s'opérer que de manière subjective, variable d'un critique à l'autre⁵.

4. Didactique de la traduction appliquée aux *chengyu* : troisième « simplification »

L'enseignement des *chengyu* et les considérations didactiques qu'il suppose ont pendant longtemps été écartés du débat. En effet, les professionnels considèrent que, bien que l'utilisation adéquate de ces expressions complexes permet de démontrer une connaissance intime de la langue chez l'apprenant, leur enseignement s'avère trop chronophage, en comparaison au vocabulaire non idiomatique (Liu 2000). La majorité des enseignants peinent d'ailleurs à voir une plus-value dans l'enseignement des *chengyu* (Guo 2017 : 97). Par ailleurs, il semblerait que, même s'ils souhaitaient s'atteler à l'enseignement de ces phrasèmes, les formateurs manquent d'outils appropriés. En effet, les *chengyu* n'apparaissent bien souvent que dans les manuels de niveau avancé, empêchant leur apprentissage dès le début du cursus (*ibid.*). S'agissant des référentiels officiels de compétence linguistique, les *chengyu* n'apparaissent qu'au niveau 6, soit le dernier niveau, dans la version 2010 du *Hanyu Shuiping Kaoshi* (HSK) du Centre for Language Education and Cooperation (dépendant du ministère de l'Éducation de Chine continentale), et aux niveaux 5-7 (avec une exception au niveau 4, *geshi-geyang* 各式各样/各式各樣 « toutes sortes de ») des *Taiwan Benchmarks for the Chinese Language* (TBCL) du National Academy for Educational Research (dépendant du ministère de l'Éducation de Taïwan).

⁵ La mise au point d'un nouveau modèle de critique de la traduction littéraire, qui réconcilierait la subjectivité inhérente à la critique et l'objectivité requise à toute étude scientifique, fait l'objet d'un projet en cours au sein du service ChinEAsT de l'Université de Mons. L'une des voies explorées serait de recourir aux outils d'analyse de corpus et de stylistique computationnelle afin de cerner en amont le style d'un auteur en comparaison à un corpus d'œuvres littéraires qui lui sont contemporaines. Après cette étape pourrait-on critiquer la traduction de manière plus informée et vérifier sa réception dans la langue-culture cible.

Les dictionnaires, premiers et principaux outils disponibles pour les apprenants du chinois L2, semblent également à la traîne. En effet, les définitions proposées y sont souvent décontextualisées, et les exemples sont issus du chinois classique, forme ancienne inaccessible aux apprenants, du moins à un stade novice. Une dernière « simplification », ou, en tout cas, une refonte des outils lexicographiques, pourrait donc s'avérer nécessaire pour parfaire l'enseignement des *chengyu* aux apprentis traducteurs.

C'est dans cette optique que nous nous pencherons sur le traitement lexicographique des *chengyu*, avec cette fois une approche en didactique de la traduction.

4.1. Étude pilote : le traitement lexicographique du *chengyu yugongyishan* 愚公移山

4.1.1. Méthodologie et corpus d'étude

En guise d'expérience pilote, nous nous pencherons sur le traitement lexicographique multiple d'un même *chengyu*, à savoir *yugongyishan* 愚公移山, évoqué *supra*. La sélection dudit phrasème fut effectuée aléatoirement sur la base du corpus préalablement compilé par Henry (2016a).

Les entrées analysées proviendront prioritairement de Pleco, une application mobile abondamment utilisée par les apprenants et les traducteurs et qui compile dans son interface de nombreux dictionnaires monolingues et bilingues du chinois. Ce logiciel permet également d'effectuer des recherches de définitions et de traductions d'items par reconnaissance vocale et graphique ou par transcription phonétique. Nous nous intéresserons également au traitement du *chengyu* dans deux ouvrages de référence d'ordre général : d'une part, le *Han-Fa Da Cidian/Grand dictionnaire chinois-français contemporain* 汉法大词典 (Foreign Language Teaching and Research Press, 2014), un dictionnaire papier bilingue ZH-FR faisant également partie de l'arsenal des apprenants et des professionnels de la traduction ; de l'autre, le *Xiandai Hanyu Cidian* 现代汉语词典, principal dictionnaire général monolingue du chinois mandarin standard en un volume (The Commercial Press, 2019, 7^e édition), mis au point par le bureau de lexicographie de l'institut de linguistique de l'Académie chinoise des sciences sociales (*Zhongguo Shehui Kexueyuan Yuyan Yanjiusuo Cidian Bianjishi* 中国社会科学院语言研究所词典编辑室).

Notre recherche s'étendra enfin à deux dictionnaires papier spécialisés : l'un bilingue, à savoir le *Dictionnaire de chengyu* de Doan & Weng (1999) ; et l'autre monolingue, le *Xinhua Chengyu Da Cidian* 新华成语大词典 (The Commercial Press, 2013). Le premier ouvrage fut sélectionné car il s'agit

de l'un des seuls dictionnaires spécialisés compilés par des francophones. Le choix du second, quant à lui, s'explique par le fait qu'il s'agit, à notre connaissance, du dictionnaire spécialisé recensant le plus grand nombre d'entrées (26 000).

4.1.2. Analyses et résultats

<p><i>Le Grand Ricci</i> Application Pleco</p>
<p>(allus. — provr.) Le vieux sot déplace la montagne (allus. à l'histoire d'un vieillard de 90 ans qui prétendait, panier de terre après panier, niveler deux montagnes. À ceux qui se moquaient de lui, il répliquait : quand je serai mort, mes fils continueront le travail, et ils auront des enfants et des petits-enfants; la montagne, elle, ne s'accroît pas; comment, à force de labeur, n'en viendraient-ils pas à bout?) : avec du temps et de la patience on arrive à tout.</p>

Le Grand Ricci (application Pleco) assimile le *chengyu* à un proverbe, tout en insistant sur son caractère allusif, expliqué sous la forme d'une note entre parenthèses. Une seule traduction du phrasème est offerte, hors contexte; de même, aucun exemple n'est proposé pour illustrer les modalités d'usage.

<p>CC-CEDICT Chinese-English Dictionary w/Cantonese Readings Application Pleco</p>	<p>Notre traduction</p>
<p>the old man moves mountains (idiom); fig. where there's a will, there's a way</p>	<p>Le vieil homme déplace les montagnes (idiome); fig. quand on veut, on peut</p>

Le dictionnaire CC-CEDICT (application Pleco) assimile le *chengyu* à un « *idiom* » et en donne un équivalent dans la langue anglaise, sans toutefois donner aucun exemple illustratif.

Pleco C-E Application Pleco	Notre traduction
<p>IDIOM</p> <p>like Yu Gong (the Foolish Old Man in a Chinese parable) who removed the mountains — do seemingly impossible things with dogged perseverance and succeed eventually</p> <p>愚公移山,改造中国。</p> <p><i>Yúgōng-yíshān, gǎizào Zhōngguó.</i></p> <p>Transform China in the spirit of Yu Gong who removed the mountains.</p>	<p>IDIOME</p> <p>Comme Yu Gong (le vieil homme fou d’une parabole chinoise) qui a soulevé les montagnes — faire des choses apparemment impossibles avec une persévérance acharnée et finir par réussir.</p> <p><i>Transformer la Chine dans l’esprit de Yu Gong qui a fait disparaître les montagnes.</i></p>

Le dictionnaire Pleco C-E (application Pleco) suit CC-CEDICT en qualifiant le *chengyu* d’« *idiom* », mais il explique plus précisément la parabole à laquelle l’UP fait allusion. Il propose également un exemple forgé, en langue contemporaine. Cependant, le *chengyu* n’est pas défini comme tel.

<p><i>Duogongneng Chengyu Cidian</i> 多功能成语词典 Application Pleco</p>	<p>Notre traduction</p>
<p>解释：比喻做事有坚定的信念和顽强的毅力,无论多么困难之事,都能克服而达到目的,就好比愚公移走二座高山一样。</p> <p>语见：宋张耒《山海》诗：愚公移山宁不智,精卫填海未必痴。</p> <p>例句：我们要发扬愚公移山的精神,定叫荒漠变成塞上江南。</p> <p>近义：磨杵成针、有志竟成</p> <p>反义：半途而废</p> <p>典故：《列子》记载,古代有个愚公,年近九十,他家门前有两座大山挡住去路,出入不便,他决心将其挖平。有个叫智叟的老人笑他自不量力。愚公说：“我死了有儿子,儿子死了还有孙子,子子孙孙是没有穷尽的,而山不会再增高,为什么不能挖平呢？”他每天率领全家人挖山不止,终于感动了上帝,上帝便派人将山背走了。</p>	<p>Explication : Il s'agit d'une métaphore exprimant qu'avec de fortes convictions et de la persévérance, quelle que soit la difficulté, chacun peut la surmonter et atteindre son objectif, tout comme Yu Gong qui a nivelé deux hautes montagnes.</p> <p>(Cf. le poème « Montagnes et Mers » Zhang Lei [dynastie Song] : Yu Gong, qui nivelle les montagnes, est loin de manquer de jugement. L'oiseau Jing Wei qui, quant à lui, essaye de combler la mer avec des pierres ne serait pas nécessairement stupide.</p> <p>Exemple : Nous devrions perpétuer l'esprit de Yu Gong et transformer le désert en Jiangnan du Nord.</p> <p>Synonyme : Faire d'un pilon une aiguille; vouloir, c'est pouvoir [autres <i>chengyu</i>]</p> <p>Antonymes : abandonner à mi-chemin [autre <i>chengyu</i>].</p> <p>Allusion : Le <i>Liezi</i> raconte qu'un homme nommé Yu Gong, âgé de près de 90 ans, était déterminé à enlever deux grandes montagnes devant sa maison, qui lui bloquaient l'entrée et la sortie de la maison. Un vieil homme du nom de Zhi Sou se moqua de lui parce qu'il était si arrogant. Yu Gong dit : « J'ai un fils quand je mourrai, et j'ai des petits-enfants quand mon fils mourra; le nombre de mes enfants et petits-enfants sera illimité, et les montagnes ne seront jamais plus hautes, alors pourquoi ne pas les niveler? » Il entraîna toute sa famille à creuser la montagne chaque jour, et finit par émouvoir Dieu, qui envoya quelqu'un pour emporter la montagne.</p>

Le *Duogongneng Chengyu Cidian* 多功能成语词典 (application Pleco) s'attarde moins sur la référence à la parabole dans sa première explication, mais donne un exemple repris d'un poème de la dynastie Song, écrit en chinois classique. Un autre exemple en chinois contemporain, possiblement forgé (pas de mention de la source), est fourni, mais il n'illustre qu'un emploi possible du *chengyu*. Le phrasème n'est pas défini comme tel, mais d'autres *chengyu*

(non définis) sont indiqués comme antonymes et synonymes. En fin d'entrée, l'allusion au *Liezi* est expliquée plus amplement.

<p><i>Xiandai Hanyu Da Cidian</i> 现代汉语大词典 Application Pleco</p>	<p>Notre traduction</p>
<p>古代寓言：北山志公，年近九十。屋前有太行、王屋二山阻得出人，他决心把它们铲平。智叟认为是做不到的事，笑他愚蠢。愚公说：我死了有儿子，儿子死后有孙子，子子孙孙不绝，而山不会加高，为什么做不到呢？因此每天挖山不止。上帝受到感动，派夸娥氏二子把山背走。见《列子·汤问》。后用为知难而进，有志竟成的典故。</p>	<p>Fable ancienne : Le Vieux Gong de la montagne du Nord était âgé de presque 90 ans. Devant sa maison se trouvaient deux montagnes qu'il était déterminé à enlever, à savoir les monts Taihang et Wangwu. Le vieux sage pensait que c'était impossible et riait de la stupidité de Yu Gong. Mais Yu Gong se dit : « Quand je mourrai, j'aurai un fils, et quand mon fils mourra, j'aurai des petits-enfants, et les montagnes ne s'élèveront pas plus haut, alors pourquoi ne puis-je pas le faire? » Il creusa donc la montagne tous les jours. Dieu fut touché et envoya les deux fils de Kua E pour transporter la montagne. (Cf. « Tang Wen », un chapitre du <i>Liezi</i>. Plus tard, il est utilisé comme allusion au diction : « Une fois conscient des difficultés, tu peux avancer ; et avec de la volonté, tu peux y arriver. »</p>

Le 现代汉语大词典 *Xiandai Hanyu Da Cidian* (application Pleco) s'attarde sur de longues explications culturelles sur la légende de Yu Gong pour enfin arriver à une explicitation succincte du sens actuel de l'UP. Cependant, le *chengyu* n'est pas défini et aucun exemple d'utilisation n'est offert au lecteur.

<p><i>Dictionnaire de chengyu</i> (Doan & Weng 1999 : 441)</p>
<p>【愚公移山】（愚公移山）<i>yugōng-yíshān</i></p> <ul style="list-style-type: none"> • travail d'Hercule • foi qui déplace des montagnes • succès obtenu grâce à la persévérance <p>S: 《列子·汤问》</p> <p>TI : même un imbécile peut déplacer une montagne</p>

Dans le *Dictionnaire de chengyu* de Doan & Weng (1999 : 441), l'UP *yugongyishan* 愚公移山 n'est pas définie, mais on trouve des « équivalents » directs non contextualisés en français. La source (le chapitre du *Liezi*) est donnée sans même une romanisation du nom de l'ouvrage ou des explications culturelles.

Enfin, la traduction idiomatique (TI), hors contexte, n'apporte rien de plus que les premières traductions littérales; la notion d'« imbécile » semble même tendre vers un contresens.

<p><i>Xinhua Chengyu Da Cidian</i> 新华成语大词典</p>	<p>Notre traduction</p>
<p>【愚公移山】 <i>yúgōng-yíshān</i> 《列子·汤问》载：古代有一位叫愚公的老人，决心移去挡在屋前的两座大山。有一个智叟嘲笑他。他说：我死了以后还有儿子，儿子死了还有孙子，孙又生子，子又生子，子子孙孙没有穷尽的时候，而山不增高，怎么移不走呢！这事感动了天帝，天帝派神仙将山移走了。后用“愚公移山”借指有决心和毅力，知难而进，不怕困难。宋·洪咨夔《龙州到任谢庙堂启》“其于徇国，靡忘愚公移山之心。”明·冯琦《答朱鉴塘》“不佞道谢中庸，识乏康济，既无愚公移山之志，亦非鲁连蹈海之游。”清·曾国藩《覆李宫保》：“版处试造三年，刻楮不成，有同儿戏，亦当效愚公移山，勉卒此功”王小鹰《丹青引》六：“偌大一座山岭，要寻找区区一枝笔一方观不啻大海捞针呀！这恐怕得有公移山的精神才行。”</p>	<p>【愚公移山】 <i>yúgōng-yíshān</i> <i>Liezi</i>, chapitre «Tang Wen»</p> <p>Il y avait un vieil homme nommé Yu Gong qui était déterminé à enlever deux grandes montagnes devant sa maison. Un vieux sage se moqua de lui. Yu Gong lui répondit : «Après ma mort, il y aura mon fils, et après la mort de mon fils, il y aura mon petit-fils, et mon petit-fils donnera naissance à son fils, et son fils donnera naissance à son fils, et son fils donnera naissance à son fils, et son fils donnera naissance à son fils, et son fils donnera naissance à son fils, et son fils donnera naissance à son fils! Cet incident a ému l'Empereur céleste, qui a envoyé des immortels pour enlever la montagne. Plus tard, l'expression « Yu Gong déplace les montagnes » a été utilisée pour désigner quelqu'un qui fait preuve de détermination et de persévérance et qui n'a pas peur des difficultés.</p> <p>Hong Zikui (dynastie Song), <i>Lettre pour remercier la cour impériale pour la charge qu'on nous a confiée à Longzhou</i> : « Quand je parcours le pays, je ne peux oublier l'esprit de Yu Gong déplaçant les montagnes »</p> <p>Feng Qi, dynastie Ming, <i>Réponse à Zhu Jiantang</i> : « Sans être flagorneur, je remercie la voie médiane. Les connaissances peinent à assurer la paix et assister le menu peuple, nous n'y parviendrons pas sans la volonté de Yu Gong qui déplace les montagnes ni sans la détermination de Lu Lian menaçant de se jeter dans la mer. »</p> <p>Zeng Guofan, dynastie Qing, <i>Réponse à Li Gongbao</i> : « Il serait futile d'essayer de graver une planche d'impression pendant trois ans si le papier n'est pas prêt. C'est pourquoi il faut imiter Yu Gong déplaçant les montagnes de peur de voir tous les efforts réduits à néant. »</p> <p>Wang Xiaoying, <i>Ode à la peinture</i> : « Chercher un minuscule pinceau dans une immense chaîne de montagnes reviendrait à chercher une aiguille dans une botte de foin! Je crains de devoir imiter Yu Gong déplaçant les montagnes. »</p>

Le *Xinhua Chengyu Da Cidian* 新华成语大词典 (The Commercial Press, 2013 : 1920) ne propose qu'une longue explication de la parabole, suivie d'exemples en chinois classique issus de différentes dynasties. Le dernier exemple, plus contemporain, n'aide pas non plus à comprendre exactement le sens global.

<i>Grand dictionnaire chinois-français contemporain</i>
<p>【愚公移山】 (愚公移山) <i>yúgōng-yíshān</i></p> <p>Le vieux Yugong déplaça les montagnes. Avec le temps et la patience, on vient à bout de tout. (prov.) Avec de la persévérance, on arrive à tout. La patience vient à bout de tout. (prov.) La foi transporte la montagne. (fam.)</p>

Dans le *Grand dictionnaire chinois-français contemporain* (Foreign Language Teaching and Research Press 2014 : 1971), la traduction littérale « Le vieux Yugong déplaça les montagnes » reste inaccessible au lecteur qui n'aurait pas connaissance de la parabole. S'agissant des « équivalents » français, le *chengyu* est associé tantôt à des proverbes, tantôt à un usage familier ; or, cette UP ressort clairement du langage soutenu. Enfin, aucun exemple d'usage n'est proposé.

现代汉语词典 <i>Hanyu Cidian</i>	<i>Xiandai</i>	Notre traduction
<p>【愚公移山】 <i>yúgōng-yíshān</i></p> <p>传说古代有一位老人名叫北山愚公，家门前有两座大山挡住了路，他下决心要把山平掉，另一个老人河曲智叟笑他太傻，认为不可能。愚公回答说：我死了有儿子，儿子死了还有孙子，子子孙孙是没有穷尽的。这两座山可不会再增高了，凿去点儿就少一点儿，终有一天要凿平的。”见于《列子·汤问》借指做事有毅力，有恒心，不怕困难。</p>	<i>yúgōng-yíshān</i>	<p>La légende raconte que dans les temps anciens, il y avait un vieil homme nommé Yu Gong de la montagne du Nord. Deux grandes montagnes bloquaient la route devant sa maison qu'il était déterminé à aplanir. Un autre vieil homme, Zhi Sou du méandre du fleuve Jaune, s'est moqué de sa stupidité car il pensait cette tâche impossible. Yu Gong répondit : « Quand je mourrai, j'aurai un fils, et quand mon fils mourra, j'aurai des petits-enfants, et le nombre d'enfants et de petits-enfants ne s'arrêtera jamais. Ces deux montagnes ne s'élèveront pas plus haut, et à force de creuser, elles finiront, petit à petit par s'aplanir. » Cf. <i>Liezi</i>, chapitre « Tang Wen ».</p> <p>Aujourd'hui, on utilise cette expression pour évoquer la persévérance et de l'obstination face à l'adversité.</p>

Dans le *Xiandai Hanyu Cidian* 现代汉语词典 (The Commercial Press 2019 : 1598), enfin, l'entrée se concentre sur l'explication culturelle, tandis qu'une seule phrase est consacrée à un exposé de l'usage actuel du *chengyu*. Par ailleurs, on note l'absence de tout exemple.

4.1.3. Observations globales et propositions d'améliorations

L'analyse des entrées de *yugongyishan* 愚公移山 nous permet de dégager plusieurs lacunes dans la présentation des *chengyu*.

Bien souvent, les dictionnaires manquent d'exemples contextualisés en chinois moderne et d'explications sur la signification du *chengyu* et de son usage. Or, nous avons indiqué précédemment que ces expressions pouvaient occuper n'importe quelle fonction syntaxique et, dans le cas des *chengyu* opaques, comporter des références culturelles et historiques généralement inaccessibles aux apprenants du chinois L2 et aux apprentis traducteurs.

La plupart du temps, ces exemples, qui s'avèreraient pourtant bien utiles, sont malheureusement troqués contre une mention de la première attestation du *chengyu*, issue généralement de la littérature classique, et par conséquent rédigée dans un chinois archaïsant seulement compréhensible par les plus initiés. Cette référence semble bien superflue dans un dictionnaire à visée traductive et didactique comme nous l'envisageons.

Du reste, les *chengyu* sont rarement identifiés et classés comme tels dans les dictionnaires, et sont tantôt qualifiés erronément de « proverbes » (or, on ne peut les rapprocher de ce type d'UP que lorsqu'ils sont utilisés comme composés phrastiques indépendants) ou encore, de manière très vague, d'« idiomes » ou d'« expressions idiomatiques ». Même lorsque la mention de *chengyu* apparaît clairement, le lexicographe peine à donner les critères définitoires qui l'ont amené à classer certains phrasèmes dans cette catégorie.

Alors que la progression d'apprentissage des *chengyu* – et donc leur apparition dans les manuels didactiques – dépend souvent de leur fréquence dans l'usage contemporain, les dictionnaires mentionnent rarement celle-ci. La compilation des dictionnaires dépendant également souvent de ce critère majeur, il semblerait que les lexicographes se basent uniquement sur leur intuition linguistique plutôt que sur une démarche empirique pour rédiger leurs ouvrages de référence.

Enfin, s'agissant des dictionnaires bilingues, la recherche de paraphrases ou de prétendus « équivalents naturels », non contextualisés, semble privilégiée à de réelles définitions, ce qui limite grandement le champ des possibilités de traduction. Ce constat est d'autant plus important pour les étudiants, qui manquent d'expérience et seraient donc tentés de suivre ces ouvrages de référence à la lettre.

5. Conclusions et perspectives de recherche

Cet article nous a permis de montrer que les *chengyu*, en raison de leur complexité, ont longtemps été écartés des recherches occidentales et de l'enseignement du chinois L2, et ce, malgré leur prévalence et leur importance dans la langue. Par ailleurs, la tradition phraséologique chinoise s'est longtemps concentrée sur les critères éculés d'« ethnicité » et de « culturalité », accordant ainsi une importance majeure à leur caractère allusif, qui n'est pourtant pas caractéristique de tous les *chengyu*. Cet attrait se ressent particulièrement dans les entrées des dictionnaires, qui contiennent de longues explications culturelles et historiques (cf. *yugongyishan* 愚公移山). En conséquence, les critères définitoires, bien que de plus en plus précis, semblent encore insuffisants pour offrir une définition optimale et « simple » de ces UP hors norme.

Le modèle de critique de traduction littéraire suivi par Henry (2016a) sur la base de Hewson (2011), bien que critiquable, nous permet tout de même de postuler que la « simplification » semble globalement de mise dans la traduction des *chengyu*, ce qui semble également se ressentir dans les « équivalents » de *yugongyishan* 愚公移山 offerts par les dictionnaires bilingues : en effet, les traductions offertes par les dictionnaires ressortissent souvent du mode indirect, l'image *y* est modifiée (référence à la foi, la patience ou Hercule) voire supprimée, et le degré de figement *y* est abaissé ou supprimé (hormis le cas de l'expression figée « travail d'Hercule ») ; par ailleurs, les marques de connotation et d'intertextualité *y* sont abandonnées et le rythme quaternaire *y* est bouleversé. Le nouveau modèle de critique de la traduction que nous souhaiterions créer au sein du laboratoire ChinEAsT nous permettra, nous l'espérons, de vérifier ces conclusions sur un corpus de taille plus importante.

Enfin, grâce à notre étude pilote sur le traitement de *yugongyishan* 愚公移山 dans plusieurs dictionnaires papier et sur l'application Pleco, nous avons pu confirmer en partie les affirmations des enseignants de langue chinoise L2 récoltées par Guo (2017), à savoir que nous ne disposons pas, à ce jour, d'un outil lexicographique optimal pour l'enseignement des *chengyu* et de leur traduction. De nombreuses améliorations sont à apporter pour faire du dictionnaire un fidèle allié des apprenants du chinois et traducteurs de demain. Ce projet de grande envergure constitue le sujet de notre thèse de doctorat, qui, une fois menée à bien, nous conduira à la confection d'un dictionnaire bilingue spécialisé dans la traduction française des *chengyu*, en cohérence avec les référentiels de compétence officiels (HSK et TBCL). Pour ce faire, nous espérons nous référer aux humanités numériques (notamment, les outils d'analyses de corpus), qui nous permettront de récolter des propositions de traductions plus variées et actuelles. Les bases de données numériques de *chengyu*, bien que perfectibles, nous seront également utiles dans cette entreprise (cf. Da 2007 et Zhu n.d.)

BIBLIOGRAPHIE

- Anonyme, Pleco, logiciel d'application mobile, version 3.2.70, 2001-2023.
- Anscombe, J.-C. & Mejri, S. (éd.) (2011) *Le figement linguistique : La parole entravée*, Paris : Honoré Champion.
- Baker, M. (1993) « Corpus Linguistics and Translation Studies: Implications and Applications », in M. Baker, G. Francis, E. Tognini-Bonelli (éd.) *Text and Technology: In Honour of John Sinclair*, Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins, 233-250.
- Chen, H. (1999) « Cultural Differences and Translation », *Meta* 44(1) : 121-132.
- Conti, S. (2019) *Chengyu : Caratteristiche e apprendimento delle espressioni idiomatiche cinesi*, Padova : Libreriauniversitaria.it.
- Conti, S. (2020). « Etymological Elaboration in Chengyu 成语 Teaching the Role of Opacity, Type of Instruction, and Competence Level », *Annali di Ca' Foscari. Serie orientale* 56: 411-437.
- Da, J. (2007) *Frequency list of four-character idioms in the news corpus*, <https://lingua.mtsu.edu/chinese-computing>.
- Doan, P. & Weng, Z. (1999) *Dictionnaire de chengyu*, Paris : Librairie You Feng.
- Gile, D. (2005) *La traduction. La comprendre, l'apprendre*, Paris : Presses universitaires de France.
- Guo, J. F. (2017) « Learning Chinese idioms: a luxury or a necessity for the curriculum? », in Yang Lu (éd.) *Teaching and Learning Chinese in Higher education: Theoretical and practical issues*, London/New York, Routledge, 2017, 83-110.
- Granger, S. (éd.) (2008) *Phraseology: An Interdisciplinary Perspective*, London : John Benjamins.
- Grossmann, F., Mejri, S. & Sfar, I. (éd.) (2017). *La phraséologie : sémantique, syntaxe, discours*, Paris : Honoré Champion.
- Han-Fa Da Cidian 汉法大词典 *Grand dictionnaire chinois-français contemporain* (2014), Beijing 北京 : Foreign Language Teaching and Research Press 外语教学与研究出版社.
- Henry, K. (2016a) *Présentation phraséologique et perspectives traductologiques des chengyu du chinois mandarin*, thèse de doctorat, Université libre de Bruxelles & Shanghai International Studies University.
- Henry, K. (2016b) : « Les chengyu du chinois : Caractérisation de phrasèmes hors norme », *Yearbook of Phraseology* 7(1) : 99-126.
- Liu, X. (2000) *An Introduction to Teaching Chinese as a Foreign Language*, Beijing : Beijing Language and Culture University Press
- Ma, G. 马国凡 (1978) *Chengyu 成语*, 2^e édition, Hohhot 呼和浩特, Neimenggu Renmin Chubanshe 内蒙古人民出版社.

- Nall, T. M. (2009) *An Analysis of Chinese Four-character Idioms Containing Numbers: Structural Patterns and Cultural Significance*, thèse de doctorat, Muncie : Ball State University.
- Reiss, K. & Vermeer, H. J. (1984) *Grundlegung einer allgemeinen Translations-theorie*, Tübingen : Niemeyer. Traduction anglaise par Christiane Nord (2013), *Towards a General Theory of Translational Action: Skopos Theory Explained*, London : Routledge.
- Sabban, F. (1980) *Idiotismes quadrisyllabiques en chinois moderne*, Paris/Hong Kong : Langues croisés.
- Svensson, M.H. (2004) *Critères de figement — L'identification des expressions figées en français contemporain*, Umeå : Institutionen för moderna språk Umeå Universitet.
- Svensson, M.H. (2008), « A Very Complex Criterion of Fixedness: Non-Compositionality », in S. Granger et F. Meunier (dir.), *Phraseology : An Interdisciplinary Perspective*, Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins, 81-93.
- Quinci, C. (2015) « Defining and Developing Translation Competence for Didactic Purposes: Some Insights from Product-Oriented Research », in Y. Cui, & W. Zhao (éd.) *Handbook of Research on Teaching Methods in Language Translation and Interpretation*, Hershey : IGI Global, 179-198.
- Wu, Z. 武占坤 (2007) *Hanyu Shuyu Tonglun 汉语熟语通论 [Théorie générale de la phraséologie chinoise]*, Baoding 保定 : Hebei Daxue Chubanshe 河北大学出版社.
- Xiandai Hanyu Cidian 现代汉语词典 [Dictionnaire du chinois contemporain]* (2019), 7^e édition, Shanghai 上海 : Commercial Press 商务出版社.
- Xinhua Chengyu Da Cidian 新华成语大词典 [Grand Dictionnaire Xinhua des chengyu]* (2013), Shanghai 上海 : Commercial Press 商务出版社.
- Zhu, L. (2017) « La traduction des phraséologismes : regard contrastif (français-chinois) », séminaires de l'ATILF en vidéo, Atilf, <https://ultv.univ-lorraine.fr/media/videos/f227f5917491e53f4f92ba398369b5a4c845859d94a23b7ee2b7ddd04bd51316/6619/playlist.m3u8> (dernière consultation 22 octobre 2023).
- Zhu, L. (n.d.) *Base de données de chengyu*, <http://zhulichao.fr/projets.html#chengyu> (dernière consultation 22 octobre 2023).

